

LBO, quésaco ?

Reprendre une entreprise sans en avoir les moyens, c'est possible, sous conditions... en s'endettant via le dispositif LBO. Avec quelles conséquences sur le management ? Mode d'emploi

Pascal Rabiller

Reprendre une entreprise, au prix fort, car elle tourne bien, sans pour autant se mettre dans le rouge financièrement ? Une méthode de financement baptisée LBO - pour « Leverage buy out » - le permet. Comprenez, en bon français, « rachat avec effet de levier ». Soit, de façon plus claire, en endettant l'entreprise.

Ce sont ceux qui l'ont fait qui en parlent le mieux. « Après avoir participé au succès des antennes bordelaises de Pilocap, organisme de formation spécialisé dans la sécurité au travail et la prévention des accidents, j'ai eu la possibilité de reprendre tout le groupe créé trente ans plus tôt par des Toulousains. J'ai pu passer de salarié à entrepreneur capable de construire un groupe sans en avoir les moyens », explique notamment Julien Larrazet. « Suggéré par Ama Partners [conseiller bordelais en gestion des affaires, NDLR], le mécanisme du LBO m'a permis

de mobiliser un fonds d'investissement qui rachetait à mes côtés et de contracter un emprunt bancaire pour boucler le financement de l'opération. À charge, pour nous, de trouver les moyens de développer l'entreprise et de dégager assez de rentabilité pour rembourser la dette tout en permettant au fonds d'investissement de pouvoir, à terme, au bout de cinq ans en moyenne, revendre ses parts en générant de la plus-value », poursuit le président-directeur général de Pilocap.

« Ce modèle ne fonctionne que si le repreneur est bien conseillé et que l'entreprise reprise est solide, rentable et possède un vrai potentiel de croissance », renchérit, dans le Béarn, Guillaume Berbinau, qui, il y a seize ans, a repris ainsi une société, devenue un groupe, Octime.

« Faire monter les talents »

« À chaque sortie de fonds d'investissement, il faut avoir les moyens de leur rendre 1,5, 2 ou 3 fois leur investissement de départ. Clairement, le LBO n'est pas un dispositif sans risque. Il faut être sûr



Guillaume Berbinau a repris Octime (64) via un LBO, il y a seize ans. Depuis, Octime est devenu un groupe qui emploie 320 personnes.
PHOTO QUENTIN TOP

celles et ceux qui le peuvent. Je crois que c'est le vrai secret d'une reprise en LBO réussie », estime le PDG d'Octime, qui compte 320 salariés et réalise 47 millions d'euros de chiffre d'affaires (contre 37 l'an passé).

« Au fond, quand une entreprise est reprise en LBO, c'est qu'elle fonctionne bien, il n'y a pas de raison d'en casser la dynamique en changeant les hommes ou les femmes qui ont construit son succès. Ce qu'il faut, au contraire, c'est faire monter les talents en compétences, en hiérarchie aussi, fidéliser les talents... Pourquoi pas en ouvrant le capital aux salariés ? » conclut Julien Larrazet.

que l'entreprise peut croître sur son marché et être sûr, aussi, que son management a le potentiel pour y parvenir », souligne Guillaume Berbinau, qui relève une des particularités du management « sous LBO ». « C'est moins vrai quand l'entreprise est reprise par un ou plusieurs cadres dirigeants

en place, mais quand on arrive de l'extérieur de la société, il faut prendre du temps, observer avant de proposer. Quand une boîte fonctionne, changer pour changer l'organisation peut tout casser. Il est important d'identifier le potentiel des différents collaborateurs, de faire monter en puissance

Avec ses enquêtes terrain et sa garantie de paiement, Pouey International assure 100% du montant de vos transactions clients.

ET VOTRE BUSINESS AVANCE.

SECURE YOUR BUSINESS*

Pouey
International 1884

Sécurisez votre business*